

dans la salle commune des Prêtres de la Maison.

Les missionnaires qu'ils représentent sont maintenant sans doute réunis là-haut dans le bonheur. Après le labeur la récompense et le repos sont dus. Au sortir de cette vie, l'âme de M. l'abbé Bourassa a dû être reçue avec transports par les âmes de ses trois compagnons qui l'avaient devancée; et les autres élus, introduits au Ciel par le ministère de nos quatre apôtres, ont dû se réjouir d'une grande joie.

LIVRUS.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Avant d'arriver à Saint-André della Valle, le chemin se bifurque et forme un îlot. Sur l'embranchement à gauche est l'église du Saint-Suaire dite des Piémontais qui donne son nom à la rue, et celle de Saint-Julien des Flamands. La première ne suffit pas à la foule qui s'y presse en ce jour; la reine Marguerite, dont c'est l'église nationale, pourvoit à son ornementation, et cette circonstance explique l'attraction dont elle est l'objet. A Rome, la principale parure des reposoirs consiste dans les lumières et les fleurs dont on couvre l'autel et les alentours; les parfums embaument le tabernacle, image du tombeau du Sauveur, et la douce clarté de l'huile d'olive et de la cire d'abeille représentent bien les prières des âmes fidèles au pied du tabernacle. On ne voit pas exposés, comme au Canada, les vases sacrés, sans doute parce qu'il n'est pas dans l'esprit de l'Église de mettre sous les regards et à la portée de la main des objets qu'on doit réserver pour les cérémonies du culte. Cependant, il semble que des calices et des ciboires renversés sur l'autel peignent bien les tristesses du Vendredi saint et rappellent les paroles du prophète Daniel : *Thotie fera défaut, le sacrifice sera aboli, l'abomination de la désolation en régnera dans le temple.*

De l'autre côté de Saint-André, à droite, se trouve la place Navone, célèbre surtout par ses trois fontaines dont l'une est le chef-d'œuvre du Bernin. Elle représente les quatre grands fleuves du monde connu à cette époque tombant en cascades d'un amas de rochers, dans un vaste bassin de quatre-vingts pieds de diamètre. Sous le règne des papes, il arrivait, au temps de la canicule, qu'on fermait l'écluse de la place le soir en même temps que les issues des vasques étaient bouchées; le lendemain le cirque agonal était devenu un lac autour duquel les Romains venaient s'amuser et respirer un air moins brûlant.

Le marché des Rois sur la place Navone est remarquable par la quantité de hochets de toutes sortes et de pseudo-instruments de musique qu'on y offre en vente. Les intéres-

sés, pour attirer les clients, font un tintamarre capable de torturer les oreilles les plus insensibles à l'harmonie.

Deux églises donnent sur cette place, Sainte-Agnès et une autre consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.

Laissons le cours Victor-Emmanuel pour faire le tour de la place; la rue Sediola et la Sapienza nous conduisent au palais du sénat, en face de Saint-Louis des Français. Cette église renferme un monument, sous forme de pyramide, en souvenir des Français morts au siège de Rome en 1849, aussi, le cénotaphe du brave de Pimodan enseveli dans la glorieuse défaite de Castelfidardo, en 1860.

A l'extrémité nord de la place Navone est l'église Saint-Apollinaire; elle a peu d'importance par elle-même; elle est restée célèbre toutefois parce qu'elle a donné son nom au séminaire diocésain bâti tout auprès.

A quelques arpents de là l'église Saint-Augustin attire l'attention par son large perron et son portail élevé. On y vénère le corps de sainte Monique; on l'y transporta d'Ostie, ville qui reçut son dernier soupir et posséda pendant mille ans ses restes précieux. La femme chrétienne, modèle de toutes les mères, est devenue inséparable du fils de ses larmes et de ses prières.

A l'entrée, vous êtes sûr de trouver à toute heure du jour une foule recueillie et agenouillée au pied de la madone si célèbre *del parto* de Sanseverino. Cent lumières l'entourent et elle disparaît sous les pierreries et les ex-voto de toutes sortes qui la couvrent et descendent sur le piédestal, mais son plus bel ornement est la piété des fidèles et les marques extérieures qu'ils en donnent. La statue plus grande que nature représente la vierge-mère portant son divin enfant dans ses bras; elle a été couronnée en 1849 en actions de grâces de la délivrance de la ville. C'est ici qu'est le centre de l'archiconfrérie des Mères chrétiennes. Les étudiants y viennent en grand nombre pour demander le succès dans leurs examens.

Saint-Augustin possède une fresque célèbre de Raphaël représentant la figure inspirée du prophète Isaïe. Elle a été reproduite en mosaïque; l'œuvre a deux pieds de longueur sur deux pieds et demi de largeur; trois ouvriers y travaillèrent pendant six ans et son coût total fut de deux cent mille francs.

La coupole est la première qu'on a élevée dans Rome.

Attenant à l'église est le couvent des Augustins qui renferme la troisième bibliothèque de Rome. Avec ses cent mille imprimés et ses trois mille manuscrits elle vient après celle du Vatican et celle des Dominicains à la Minerve, dont l'une possède cent mille volumes et vingt mille manuscrits, et

l'autre, deux cent mille volumes et mille manuscrits.

En gagnant le Tibre, on rencontre Saint-Antoine des Portugais, et Saint-Yvon construite en forme d'abeille en l'honneur du pape Urbain VIII qui avait cet insecte dans ses armoiries. On pourrait ainsi, en allant d'une église à l'autre, parcourir Rome en tous sens. C'est un jardin, émaillé des églises les plus variées par leurs formes et leurs destinations.

Revenons par le côté est de la place Navone, en suivant la rue de l'Anima où nous rencontrons d'abord l'église de ce nom. Un caractère qui la distingue, c'est qu'elle nous apparaît à l'intérieur beaucoup plus grande qu'elle l'est véritablement; cette particularité est due à son architecture capricieuse et unique en son genre. C'est l'église des Allemands. On a remarqué sans doute comme toutes les nations ont à Rome, leurs églises desservies par des prêtres nationaux, et où les instructions se donnent dans la langue maternelle. Autrefois il y avait toujours un couvent pour les pèlerins; et les infirmes et les malades y trouvaient un refuge assuré. C'était une petite patrie dans la patrie commune des fidèles, avec les usages, les mœurs et les traditions du pays. On était chez soi sur ce petit coin de terre perdu dans la Ville éternelle. Rome apparaît comme une mosaïque composée des pièces les plus diverses, mais dont le merveilleux assemblage offre un coup d'œil admirable aux yeux de la foi.

Le mouvement des nations vers la ville des papes s'accroît toujours davantage, et aujourd'hui, plus que jamais, elles sentent le besoin de se grouper autour du chef commun des fidèles, et de chercher un asile à l'ombre de la basilique de Saint-Pierre.

La musique religieuse de l'immortel Palestrina qu'on exécute à l'Anima, attire les foules avides d'entendre cette composition si simple et si sublime à la fois.

Tout à côté est l'église de la Paix. Le génie l'a marquée du sceau de l'immortalité. Toujours on y viendra admirer le tableau des sibylles de Cumès, de Persé, de Phrygie et de Tibur, dû au pinceau de Raphaël.

Les nouveaux mariés de Rome ont l'habitude, le lendemain de leurs noces, d'entendre la messe dans l'église de la Paix.

Sur la place de Pasquin est l'église des Agonizants, et, avant de déboucher sur le cours Victor-Emmanuel, on trouve une église consacrée à saint Pantaléon, qui remonte au XIII^e siècle et fut d'abord desservie par des prêtres anglais. On y conserve le corps de saint Joseph Calasanz d'Aragon, fondateur des Ecoles Fies.

(A suivre)

LAURENTIDES.